



Ordiarp , 19/03/2010

Bil Xokua

MUSIKAREN EGUNA 21

C'est :

- Le Festival annuel organisé par l'association BIL XOKUA qui se positionne le 3eme du mois de MAI à ORDIARP, village de 500 habitants au cœur du Pays Basque.
- La Fête de toutes les Cultures avec une place particulière donnée à l'expression en langues identitaires.
- 4 Jours de rencontres pour une fête populaire tout public liant animations culturelles et réflexions sociaux économiques.
- Un programme des plus variés : expositions d'arts plastiques, stands de produits fermiers, pièces de théâtre, animations de rues, animations pour enfants, danses, débats et bien entendu concerts de musiques et de chants en tout genre.
- L'utilisation au mieux des espaces géographiques du village : l'église pour le chant à capella, le centre d'animations pour les expositions et les débats, le restaurant Le Chistéra pour les pièces de théâtre, les rues du village pour les danseurs et spectacles déambulatoires, la Place pour les concerts et la restauration.

**MÜSIKAREN EGÜNA: Ce sont 21 éditions
en 21 ans d'existence !**

C'est aussi 4 à 5000 personnes, 800 repas à base d'agneaux cuits au feu-de bois, près de 1000 m² de chapiteaux, 150m² d'estrades et ...

Une centaine de bénévoles !

Les objectifs de **MUSIKAREN EGUNA** sont :

- La Fête de tous les publics avec l'entrée gratuite pour tous.
- La Rencontre des Cultures identitaires développant les échanges entre le Monde culturel Basque et les autres régions ou pays : Occitanie, Corse, Bretagne, Irlande, Ecosse, Italie, Espagne, Belgique, Afrique.....
- Le développement d'un partenariat entre diverses associations de Soule et d'ailleurs Aintzindariak, Habia, Ikerzaleak, Cibistes de Soule, Tokia, Hebentik, Uztarro, Artbizi.....
- La défense et la promotion de la langue basque: **L'EUSKARA**.

MUSIKAREN EGUNA reste l'une des grandes manifestations populaires du Pays Basque grâce à l'aide financière:

- Du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques,
- De l'Institut Culturel du Pays Basque,
- De la Mairie d'Ordarp,
- Des nombreuses entreprises industrielles et artisanales locales

Et grâce à l'aide de tous les bénévoles.

MUSIKAREN EGUNA c'est :

**Ecouter, voir, entendre, goûter, chanter,
danser, rencontrer, rire, échanger, croiser,
participer, s'amuser !**

Bil Xokua

En plus de l'organisation de **MUSIKAREN EGUNA**,

L'association **BIL XOKUA** organise tout au long de l'année, diverses animations dans le local **JUNUENIA** qu'elle loue depuis une quinzaine d'années : local qui été rénové entièrement en 2001 grâce à l'aide d'une cinquantaine de bénévoles et adhérents !

Partie prenante de l'animation du village d' Ordiarp, **BIL XOKUA** utilise soit son propre local, soit la salle communale pouvant recevoir 300 personnes ou la place du village en fonction du type d'animation.

ACTIVITES BIL XOKUA 2009

- FEVRIER : Réception Mascarade de BARCUS.
- MARS : Participation à la Korrika 2009.
- MARS : Sortie Cidrerie à Usurbil
- AVRIL : Présentation du livre « Les bohémiens » de Nicole Lougarot écrivain souletin.
- MAI : Musikaren Egüna.
- JUIN : Les Feux de la Saint Jean : Souper animé autour d'un grand feu à la Chapelle Saint Grégoire située sur une des plus hautes collines d'ORDIARP
- OCTOBRE : Repas cidrerie à Ordiarp co-organisé avec nos amis d'Usurbil (150 repas servis ont permis de récolter une somme versée à l'Association INTEGRAZIO BATZORDEA qui permet aux enfants handicapés d'être scolarisés dans les Ikastolas.
- Novembre : Débat sur l'Avenir de la culture Souletine avec Robert Larandaburu, Nicole Lougarot et Hélène Etchecopar
- DECEMBRE : Soirée autour du film de *Maidier Bedaxagar* « Ene herrian bada zer nahi »
Film bilingue (surtout en basque) .

MÛSIKAREN EGÛNA 21

12,14, 15, 16 MAI 2010

ORDIARP

MERCREDI 12 MAI : 21 H 00 : au Centre d'Animation

Soirée débat : « Place et avenir de la Langue basque dans la culture souletine. » Intervention de Claude Hagège.

VENDREDI 14 Mai : 21H 00 au Chistéra

Court-métrage du dessin animé « Gartxot » de Asisko Urmeneta, Juanjo Elordi de Somuga, Marko Armpach, Jokin Larrea, Benito Lertxundi....

Soirée rire avec Jean-Louis Aramburu et Nicolas Urruty

Chants et danses avec « ZURBELTZ » jeunes talents de Baigorri

Et enfin « Basa Txarranga » incontournables souletins.

SAMEDI 15 MAI : 21 H 00 : à l'Eglise d'ORDIARP

Concert acoustique et a cappella : « Jean-Michel Bédaxagar », barde souletin et ses invités, « Pilpil », groupe bas-navarrais et le groupe Corse « Chjami Aghjalesi » (15 chanteurs polyphoniques)

La soirée se terminera sous le chapiteau avec la txarranga « EZPELA » et La Batucada ZO ZONGO

DIMANCHE 16 MAI : Sur le Fronton

MÛSIKAREN EGÛNA 21

10H 30 : Passe-Rue avec 10 groupes de musiciens et de danseurs souletins, la Batucada ZO ZONGO, TXANBELARIAK, la txarranga EZPELA et des TRIKITILARIS

12 H 30 : Bertsus avec les Bertsularis souletins.

13 H 00 : Repas avec l'agneau de lait cuit au feu de bois.

15 H 30 : Amaia RIOUSPEYROUS Euskal Herria

Chjami Aghjalesi Corses de Petrabugnu

Naby, reggae Sénégalais,

Danses et Chants souletins avec le public.

La Batucada ZO ZONGO Euskal Herria

BIZARDUNAK Euskal Herria

Tout au long de la journée :

Un ensemble d'artistes réalisera peintures et dessins autour du fronton.

Une Exposition de Peintures de divers artistes souletins.

MUSIKAREN EGUNA 21

Pendant quatre jours, du 12 au 16 Mai, Musikaren Egüna souhaite développer les échanges entre le monde culturel basque et les autres peuples du monde.

Le village d'Ordinarp (Urdinarbe) accueille les 12, 14, 15, et 16 mai la 21^e édition de sa journée de la musique Musikaren Egüna. Quatre jours de concerts, débats, théâtre, organisés par l'association BIL XOKUA.

Le programme de cette fête populaire reflète le souhait des organisateurs de développer les échanges entre le monde culturel basque et les autres peuples du monde.

Musikaren Egüna se présente comme « la Fête de toutes les cultures avec une place particulière donnée à l'expression en langues identitaires ».

La conférence « Place et avenir de la langue basque dans la culture souletine » avec l'intervention de Claude Hagège ,(professeur linguiste français, polyglotte, ayant des connaissances dans une cinquantaine de langues) ouvrira le festival mercredi 12 mai dans la salle municipale, à 21 H 00 . Plusieurs personnalités du Pays Basque y participeront.

Le vendredi, la soirée débutera à 21 H00 au Restaurant le Chistèra avec le Court-métrage du dessin animé »Gartxot » illustré par Asiko Urmeneta , avec la participation de Juanjo Elordi de Somuga, Marko Armpach, Jokin Larrea, Benito Lertxundi auxquels se sont ajoutés les voix de Mixel Etxekopar, de Luxi Aguegaray du groupe Amaren Alabak, et Ttittika Rekalt, auteur de la pastorale de l'année dernière Belagilen Trajeria . Il précèdera une soirée du « Rire » avec des sketches joués par Jean-Louis Arramburu et Nicolas Urruty : Jujé eta Maddalen....couple insolite .., chants et danses avec « Zurbeltz » jeune talents de 12 à 16 ans, jouant un mélange de triki et de djumbé venant de Baigorri, les corses Chjami Aghjalesi et enfin « Basa Txarranga » incontournables souletins.

Spectacles musicaux.

Les premiers spectacles musicaux sont programmés le samedi soir à l'église d'Ordarp. Le chanteur souletin Jean-Mixel Bedaxagar vient de publier un nouvel album « Auñamendi ». Michel Arotze, Amaren alabak, Erramun Martikorena ou encore son propre fils Johaïne Bedaxagar figurent parmi les invités de ce CD. Jean-Mixel Bedaxagar a choisi les chants basques traditionnels les plus riches de sens et de symboles, des chants fondateurs en quelque sorte pour cette soirée.

Il précédera le tour de chant très attendu de l'ensemble vocal amikuztar Pil Pil pour qui se sera l'occasion de présenter son 1^{ier} album « Hegaldaka » (à tire d'aile), cadeau que s'est offert le groupe pour ses 10 ans d'existence scénique.

Enfin Chjami Aghjalesi, groupe de musique corse, le nom du groupe, littéralement « les appels de l'aire de battage de blé » alliant musique traditionnelle, chants sacrés et polyphoniques, Chjami Aghjalesi reste aujourd'hui en Corse un véritable pilier de la musique insulaire.

La soirée sera clôturée au fronton avec la txaranga Ezpela et la batucada Zo Zongo.

Un passe-rue ouvre le programme du dimanche avec des dizaines de danseurs, joueurs de triki trixa (accordéon diatonique) et de pandero, txarangas et batucada. Ensuite, des joutes verbales en versets improvisés sur plusieurs thèmes donnés en basque auront lieu à la salle municipale, avec six bertularis souletins.

Après l'agneau de lait cuit au feu de bois servi par les ikastola de Soule, plusieurs concerts sont à l'affiche le dimanche après-midi à 15 H 30 : Amaia RIOUSPEYROUS d'Euskal Herria, suivi de Chjami Aghjalesi corses de Petrabugnu, Naby reggae sénégalais, sur la grande scène, entre-mède avec des danses et chants souletins avec le public et la batucada Zo Zongo pour terminer à la petite scène sous le chapiteau avec Bizardunnak d'Euskal Herria.

Tout au long de la journée : un ensemble d'artistes réalisera peintures et dessins autour du fronton.

Et pendant toute la journée, la salle municipale accueillera une Exposition de peintures de divers artistes souletins.

L'accès à tous les spectacles sera gratuit.

Présentation des groupes

Pil Pil chante Hegaldaka

Elle précédera le tour de chant très attendu de l'ensemble vocal amikustar Pil Pil pour qui ce sera l'occasion de présenter son premier album « Hegaldaka » (« A tire d'aile »), cadeau que s'est offert le groupe pour ses 10 ans d'existence l'an dernier. Un travail né de la volonté de pérenniser le répertoire de Pil Pil et de concrétiser des années de prestation scénique.

Créé en 1999 par Bernadette Bordagarai et Mixel Thicoipé, c'est en 2004 que Pil Pil prend sa forme actuelle avec l'intégration de Jojo et Alexandre Bordagarai. Une affaire de famille puisque le père, le fils et la fille unissent leurs voix à celle du Domintxindar Mixel Thicoipé.

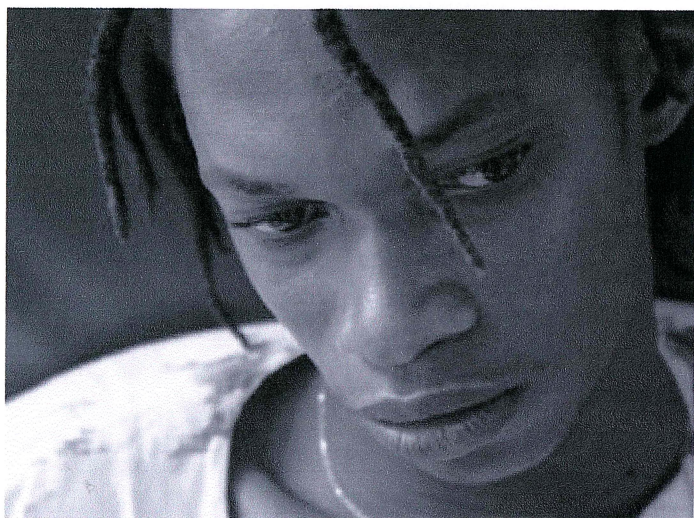
Le groupe Pil Pil est né en 1999, lorsque Bernadette Bordagarai et Mixel Thicoipé ont commencé à chanter ensemble. Ils ont donné leur premier concert à Saint Pée sur Nivelle, à l'occasion de Herri Urrats, le 9 mai de cette même année. En 2004, Jojo Bordagarai rejoint Bernadette et Mixel dans leur aventure. Un premier concert improvisé au carnaval de Saint Palais et les voilà embarqués pour une nouvelle aventure à laquelle s'est greffé Alexandre Bordagarai. C'est sous cette formule que Pil Pil fonctionne depuis 2004 écumant tout le Pays Basque de kantaldi en kantaldi, se constituant peu à peu un style et un répertoire riche et varié, adapté aux exigences et compétences des membres du groupe.

Pour ce disque Pil Pil a choisi quatorze morceaux emblématiques, sur un total de vingt chansons interprétées sur scène. Ils offrent ainsi au public une palette de textes et de musiques exprimant leur sensibilité, aspirations, désirs et préoccupations.

Jusqu'à présent, le groupe s'accompagnait d'une seule guitare pour ses divers concerts. Depuis, Pil Pil habille ses chansons. Dans ce but, ils ont demandé à David Usabiaga, guitariste et musicien professionnel, de faire des arrangements pour leur disque. Le produit fini, bien que ne représentant pas exactement ce qu'ils produisaient sur scène, reste quand même proche de leur prestation grâce à une ambiance musicale adaptée et une touche folk-trad teintée de couleurs un peu rock parfaitement dans les tons appréciés par les chanteurs.

Original et traditionnel, moderne et classique, riche et varié, familial et personnel, musical et vocal, gai et sérieux, tous ces qualificatifs conviennent à cet album qui n'attend plus que votre écoute et votre appréciation pour continuer à représenter une forme de chanson traditionnelle basque dans un Pays Basque culturellement épanoui.

Naby, l'enfant du Sénégal

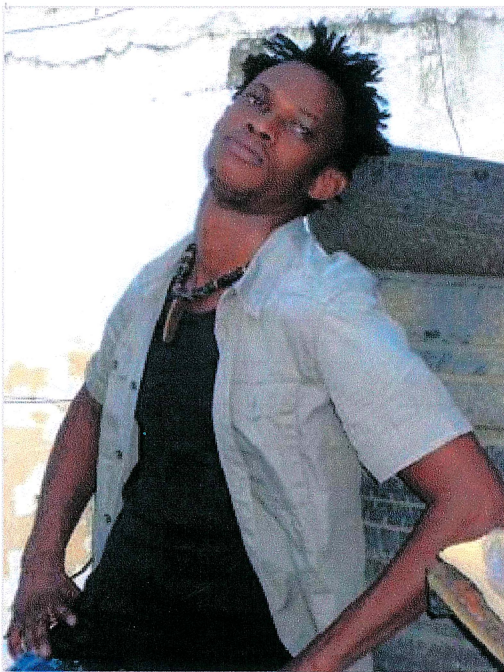


Finaliste du prix Découvertes RFI 2009, Naby se présente comme un enfant du Sénégal. De père guinéen et de mère malienne, l'artiste a baigné depuis toujours dans un mélange musical allant de Tracy Chapman à Omar Pène. La musique est sa passion mais aussi sa vocation : il a des choses à dire et ne cesse de le répéter. Simple et souriant, Naby travaille d'arrache-pied. Il sera au rendez-vous de la finale du Prix le 25 novembre prochain à Lomé.

Naby ne tient pas en place. Il prend une guitare pour chantonner, il joue avec un enfant, il va voir un membre de son groupe... toujours avec le sourire, qui ne le quitte jamais y compris sur scène où il se révèle vraiment.

Naby n'est pas un surnom mais bien son nom de naissance. Né à Dakar le 8 mars 1976, Naby Ibrahima Condé a grandi à Mbour, une station balnéaire à environ 80 km de Dakar. Son père guinéen est instituteur, sa mère malienne directrice d'école. Ils ont eu trois filles et trois garçons, sénégalais, élevés dans un "melting pot". Seul Naby a pris le chemin de la scène.

Petit, l'enfant Condé n'a pas pris des pots de tomates pour taper dessus en rythme. La chambre de ses frères était son repère et son lieu de découvertes musicales. On l'imagine bien, avec son sourire coquin, "le petit taquin" selon ses professeurs, assis sur le lit, l'oreille tendue. Tracy Chapman d'abord car il aimait bien sa voix qu'il reproduisait sans vraiment comprendre le sens des paroles.



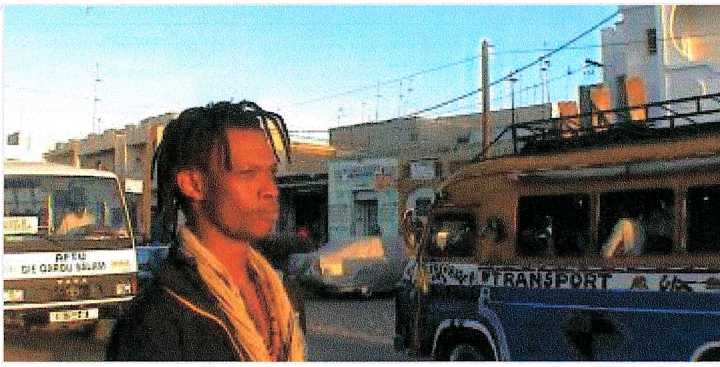
Et puis les Super Diamono, Youssou N'dour, Thione Seck. "Je suis né avec, je suis né dans le sabar (fête organisée par des femmes avec des tamtams), avec le mbalax". La salsa du mytique groupe Orchestra Baobab a aussi bercé ses rêveries d'enfant. "C'était un mélange", précise-t-il, un mélange que l'on retrouve dans sa musique : folk, reggae, soul et r'n'b. Sa première spectatrice était sa mère. Pour l'apaiser quand il faisait "des fautes graves", il lui chantonnait "Maman, prépare moi du poulet roté, un roux roti"... une chansonnette d'enfant pour faire rire la maman et d'après Naby, "c'est là que la musique a commencé".

La musique qui trotte dans la tête

Naby a fait des études, jusqu'au BEFM mais "ce n'était pas (son) truc", alors il est entré dans une école à Dakar pour apprendre la mécanique. L'aventure a duré trois mois, même s'il aime bien conduire, mettre les mains dans l'huile ne lui a pas plu. Retour à Mbour avec toujours la musique qui trotte dans sa tête.

En 1996, il fonde avec Ely quelqu'un qu'il "respecte vraiment" le groupe Peace & Peace, un album sort : Diam ak Diam, mais le groupe se dissout. Divergence, ils n'étaient pas "sur la même longueur d'onde". Naby voulait répondre à une question que le tenaillait : pourquoi la musique l'envahit autant.

A 22 ans et un peu d'argent en poche, il part au Mali puis en Guinée. Il va au fin fond de la forêt, roule plus de 700 km pour retrouver le village natal de son père afin de retrouver ses racines, chercher une réponse. Il la trouve : "j'ai des trucs à dire" et revient au Sénégal. Abdourahmane Wane alias Countryman, l'un des pionniers du reggae au Sénégal, ressent alors ce besoin de s'exprimer chez Naby et l'aide, tout comme Guillaume Garcia qui devient son manager. Naby travaille fort et sort l'album Dem naa fin 2008. Entre temps, "beaucoup de découvertes, de rencontres, de festivals, de scènes".



Tous les vendredis, il se produit à la Villa Krystal, un resto-bar de Dakar. A 33 ans, marié avec un enfant, il ne fait "plus le malin", son expression favorite, explique-t-il. En fait, il le fait toujours un peu. Le grand timide, qui se cache derrière des blagues, sur scène ou non, aime être entouré. De sa femme comme de ses parents, frères et sœurs, un cocktail qui le rend tout puissant.

Charismatique

Sur scène, il est charismatique. Petites dreads sur la tête, l'artiste rend hommage aux autres et prête volontiers son micro aux chanteurs de passage, esquive des pas de danses et interpelle les spectateurs. Avec ses tripes, il chante l'amour, la vie, l'amitié, la trahison. Son rêve ? Un peu fou : faire un album dans chaque pays du monde, dans les langues du pays. Il souhaite parler au monde entier... sa mission sur terre.

Pour le prix RFI, ce n'est pas lui qui est nominé, dit-il, mais un "enfant du Sénégal". Pour la petite anecdote...son père ne croyait pas en lui. "La première fois que j'ai dit à mon père que je voulais être chanteur, artiste, il m'a répondu : 'mais toi, t'es vraiment un gros nul'". Il avait 21 ans et tous les copains de son père lui demandaient de venir le voir jouer. Mais son père était intransigeant : "'c'est un rigolo'. C'est ce qu'il leur répondait" poursuit-il dans un grand éclat de rire. "Mais un jour, je suis passé à la télé alors que mon père était devant son poste. Il avait les larmes aux yeux, n'y croyait pas et quand je suis rentré à la maison. Il m'a dit : 'tu as ma bénédiction.'". Pause : "c'est tout ce qu'il me fallait", conclut le jeune homme.

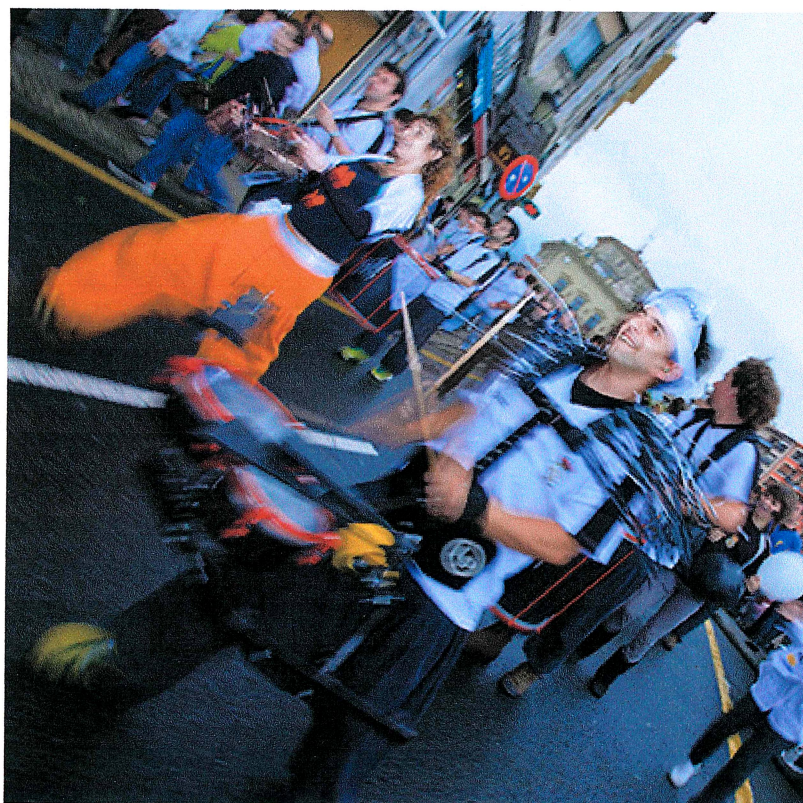
Chjami Aghjalesi

I Chjami Aghjalesi, groupe de musique corse, est fondé en 1977 par des lycéens et des étudiants issus du quartier San Ghjiseppu à Bastia. Le nom du groupe, littéralement "les appels de l'aire de battage du blé", sera proposé par Antoine Amadei, à l'époque professeur d'histoire-géographie au collège Saint-Joseph. Alain Nicoli (aujourd'hui disparu), Mai Pesce, Saveriu Luciani, Camille Albertini, Patriziu Croce, Petru Fondacci, Tony Pesce et François Pesce vont constituer le premier noyau. Leur premier disque *Nant'à u solcu di a Storia (Dans le sillon de l'Histoire)* sort en mai 1979. Il témoigne d'une véritable volonté des jeunes chanteurs originaires de la région bastiaise de perpétuer la mémoire et les traditions insulaires tout en participant au mouvement de renaissance culturelle engagé depuis le début des années 1970 par le groupe Canta U Populu Corsu. Le groupe se structure au fil du temps et s'impose dès le milieu des années 1980 comme une référence de la musique corse avec les sorties remarquées d'albums à fort engagement politique comme *Cuntrasti è riccucate* ou encore *Populu vivu*. Le groupe a également à son actif de nombreuses chansons liées au quotidien et à des thèmes universels.

Alliant musique traditionnelle, chants sacrés et polyphoniques, **I Chjami Aghjalesi** reste aujourd'hui en Corse un véritable pilier de la musique insulaire

Zozongo !!... avec le Real Union Irun

Zozongo !!... un groupe de percussion qui joue batucada ... était hier à Irun placer l'environnement avant et pendant le match de football entre Cadix et de l'Union, la lutte pour la promotion à la 2e ... la vérité est que le mauvais temps ne gâche pas l'envie de "binge" du monde entier qui se sont réunis dans la ville frontière ...



Bizardunak, vous avez dit Bizardunak ?

Pas besoin d'attendre la fin du premier morceau pour comprendre que les Bizardunak prennent les choses très au sérieux. Des chansons à boire qui joignent d'aussi près le geste à la parole constituent aujourd'hui un rare plaisir contestataire. Dehors les théâtraux qui dégainent leurs zizi devant le bourgeois, place à une dizaine de velus qui prône le retour à la source, fut-elle servi dans un katxi, et déglutie dans un micro.

Les Bizardunak vont à l'essentiel, comme brutalement secoués par le son des Pogues alors qu'ils roupillaient dans leur aride Navarre. Ces morts de soif jouent désormais leur vie dans cette énergie irlandaise et les images qu'elle fait naître, jamais bien loin d'un pub. Quelques reprises, version euskara, bière et whisky. Ce qu'ils appellent en rigolant le folk radical basque, même si le terme leur va comme un gant, tenant un verre. Et quand on dit qu'ils jouent leurs vies...



Résultat, des paroles glorieuses et décalées, qui créent inmanquablement les conditions idéales de la bonne bringue, de la fête et de la révolte, portée par l'idée d'une Navarre à libérer par un public conquis. Des barbus révolutionnaires en somme, genre internationale irlandaise, qui déclarent la fête totale et donnent l'exemple, en prenant à grand coup de guitare, de violon et d'accordéon, une revanche simultanée sur le bloody sunday et le bloody mary. A croire qu'il est de tradition navarraise de défier ainsi les nombreuses lois de la gravité.



Normal qu'ils sortent parfois du combat à quatre pattes. Quand ils en sortent. Pour leur première percée au Pays Basque nord, le 6 février dernier au [Gaztetxe de Biarritz](#), ils ont poursuivi le concert dans le public pendant que les organisateurs vidaient la scène. Et n'ont oublié en rentrant à Iruña, que deux pulls, un chapeau de chanteur barré de l'écusson Navarrais et l'accordéon d'Iñigo, le plus partiellement barbu mais l'un des meneurs des Bizardunak, compositeur notamment du chant fondateur "Shane McGowan's Basque Paddys". Bonne nouvelle si vous n'avez jamais chanté "Wild Rover" version "Nafarroa gure aberria", les Bizardunak ont récupéré leur matériel. Ils seront donc ce samedi à Izpura pour célébrer Irulegiko Irratia, dans ce mélange secoué de lutte et de fête, mis en bouteille pour la première fois dans un CD au titre évocateur : "Euskal Herriko Oreok".



Amaia Riouspeyrous

"J'ose davantage chanter ce que j'aime"

Amaia Riouspeyrous (1984, Anhaux) a grandi dans la tradition du chant basque. En 1993, elle gagne le Kantu Txapelketa et se produit ensuite régulièrement dans tout le Pays Basque. Après avoir remporté le premier prix du Tremplin France Bleu, Luna Negra et Agorila en 2008, elle enregistre cette année son premier disque "Har ezazu".

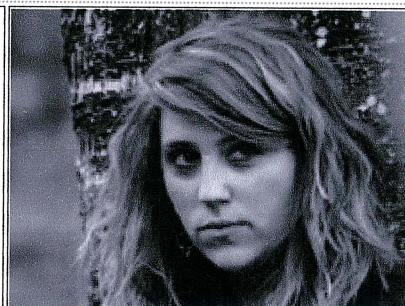


Photo: Jacqueline Hitce

[facebook|partager](#)
[twitter|partager](#)

Amaia Riouspeyrous est une jeune chanteuse de 25 ans originaire d'Anhaux. Dès sa plus tendre enfance, son grand-père d'Estérençuby l'initie à la pratique du chant traditionnel. A 9 ans, elle participe et gagne au Kantu Txapelketa avec une création musicale du groupe Okarrina sur des paroles écrites par Daniel Xalbador. Au collège Biletxea de Saint-Etienne-de-Baïgorry, elle intègre la chorale Iguzki Lore, sous la houlette de Joseph Maris et de Mikel Erramouspé. Sa victoire au Tremplin 2008 de France Bleu, Luna Negra et Agorila lui offre l'opportunité d'enregistrer en avril 2009 son premier disque.

Nous vous proposons de mieux faire sa connaissance à travers les extraits d'un entretien réalisé lors des fêtes d'Ustaritz en juillet 2009.

Un grand-père chanteur

J'ai commencé à pratiquer le chant dès mon enfance, mais pas chez moi : Maman aimait le chant mais était une piètre chanteuse. Mon grand-père d'Estérençuby adorait chanter, et lorsque je me rendais chez lui, nous chantions, surtout des chants traditionnels. C'est avec lui que j'ai appris des chants comme « Mixelenengo zubia ». C'est certainement Aitatxi qui m'a transmis le goût du chant, il serait sûrement heureux de constater que je continue sur cette voie.

Sur scène pour la 1ère fois à 9 ans : le Kantu Txapelketa

J'en ai de grand souvenirs, j'ai revu la vidéo depuis. Nous chantions d'abord avec l'ikastola de Garazi, puis ç'a été mon tour, je me suis donc retrouvée toute seule sur scène. Je me souviens que je n'avais pas le trac

inquiète que pour la remise des prix, tout le monde me cherchait, alors que je jouais tranquillement dehors. J'étais là pour participer et prendre plaisir, vraiment j'en garde de bons souvenirs. J'ai ensuite continué à chanter grâce à Daniel Xalbador. Le duo « Xalbador et Ihidoi » se produisaient beaucoup et Daniel m'amenait avec lui : pendant que je chantais, ils soufflaient un peu. Ainsi, de kantaldi en kantaldi, j'ai parcouru le Pays Basque, du nord au sud, me faisant connaître de places de villages en festivals.

Le Conservatoire de Bayonne

C'était important pour moi de prendre des cours pour apprendre à maîtriser ma voix. J'ai suivi les cours de Beñat Achiary au Conservatoire de Bayonne. Il est très ouvert à la culture basque mais aussi aux cultures du monde : c'est primordial de s'ouvrir aux autres si vous voulez progresser. J'ai beaucoup appris avec lui.

"Izar gazte bila" à ETB

J'avais 16 ans, je me souviens, les gens d'ETB étaient venus en Iparralde pour découvrir de jeunes talents. J'ai donc participé à cette émission. C'était plaisant : se retrouver devant la caméra, la séance de maquillage et tout le reste, c'était particulier mais ce fut une bonne expérience. Nous étions 2 d'Iparralde : Gaele Larroudet et moi.

Premier prix du Tremplin 2008

J'ai ensuite marqué une pause pour mes études. En 2008, un tremplin était organisé par France Bleu, le cabaret Luna Negra et l'éditeur musical Agorila. Avec Philippe Albor, mon guitariste depuis 10 ans, nous avons décidé de participer mais en joignant à nous d'autres musiciens pour proposer quelque chose de nouveau. Alors, voilà ! Nous nous sommes présentés et nous avons gagné le premier prix : c'était en juin 2008 aux arènes de Bayonne. Ce tremplin nous a donné l'occasion d'enregistrer un disque.

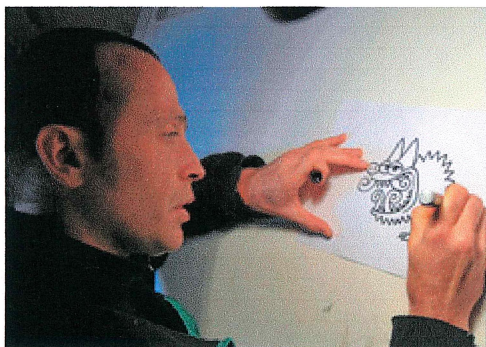
Le premier disque "Har ezazu"

Nous avons décidé de prendre du temps, tout d'abord pour mieux nous connaître entre musiciens. Nous avons travaillé un an : il fallait écrire les paroles, choisir les chants. Je connaissais déjà certains auteurs : mis à part un chant que j'ai écrit, je leur ai demandé d'écrire sur des thèmes qui me tenaient à coeur. C'est important pour moi de chanter ce que je ressens, que les paroles aient du sens. Kattalin Indaburu, Itxaro Borda, Niko Etxart, le poète Fred Fort, Xan Alkhat et Aitor Sarasua ont écrit pour moi. La plupart des musiques ont été composées par les musiciens du groupe.

C'est vrai qu'au Pays Basque, un chanteur commence toujours par le répertoire traditionnel. Moi-même, c'est ce que j'ai fait. Bien sûr, j'aimais

Saiz, et je continue à l'aimer. Mais j'écoutais plus souvent du pop et du rock : les groupes basques, Hertzainak, Itoiz, Txuma Murugarren et bien sûr les groupes anglais comme ACDC. Je ne sais pas si j'ose plus aujourd'hui mais je veux affirmer mes goûts. L'occasion m'en est donnée : à présent nous sommes 6 sur scène, alors qu'avant j'avais un seul musicien. Et je veux chanter ce que j'aime. L'enregistrement a été une excellente expérience : un travail difficile, qu'il faut reprendre constamment pour qu'à la fin, nous puissions être totalement satisfait du résultat. Et puis, il y a la conception de la maquette du disque, les photos, les textes et traductions. Et là, vraiment, nous pouvons dire que du premier au dernier chant, nous sommes très contents du travail fourni.

Le dessin animé Gartxot, un travail de collaboration



Un nouveau projet unit le scénariste et illustrateur Asisko Urmeneta et Juanjo Elordi de Somuga : l'adaptation cinématographique de la BD Gartxot.

Sa sortie est prévue pour cet automne. Les premiers travaux ont d'ailleurs été présentés samedi dernier à Mauléon avec le collectif Hebentik.

À l'origine, Gartxot est le fruit d'un travail de collaboration entre Marko Armspach, Jokin Larrea et Asisko Urmeneta. Cette bande dessinée en langue basque est sortie en 2003 aux éditions Argia et a été primée la même année au festival international de la BD d'Ajaccio «Prix Méditerranée».

Et l'album raconte la légende du barde d'Itzaltzu. Ecrite en 1917 par l'écrivain, et membre d'Euskaltzaindia Arturo Campión. Cette dernière raconte la triste histoire d'un père et son fils. Gartxot aimait à raconter la bataille qui avait eu lieu trois siècles avant sur les cols qui dominaient son village et par laquelle son peuple, le peuple basque, y avait écrasé la grande armée de l'empereur Charlemagne. Enfant, Mikelot chantait déjà avec brio ce que lui avait appris Gartxot. Un jour malheureux, le jeune chantait près d'Orreaga. L'abbé français qui dirigeait le monastère s'approcha de l'enfant et en écoutant ce récit où Charlemagne était vaincu par un peuple de bergers, il entra dans une colère effroyable. Il s'empara de Mikelot et l'enferma dans l'abbaye. Gartxot accourut pour le réclamer. Et c'est alors que l'abbé lui proposa en échange de son fils le sommet d'Elkorreta, une grande maison, et un troupeau de moutons. C'est ainsi que le poète obtint la richesse, mais perdit son fils. Pendant ce temps, l'abbé se frottait les mains en se disant que plus jamais cet enfant ne chanterait les prouesses des Basques à Orreaga, ou plutôt à Roncevaux.

L'idée d'adapter la bande dessinée en court-métrage est venue de l'entreprise Somuga d'Andoain, société de film d'animation qui a également produit Munduaren bila doan du même auteur sorti en mai. Si les financements le leur permettent, A. Urmeneta espère bien réaliser un long-métrage. A ce propos, il confesse «Juanjo s'occupe de ce qui est utile et moi de ce qui est inutile...» (vous comprendrez : Juanjo Elordi recherche les budgets et lui, la conception graphique).

D'Orio à Gotein...

Après avoir conjointement accepté le projet avec Marko Armspach, l'auteur a d'abord contacté Benito Lertxundi car pour lui le chanteur a contribué au maintien de la légende d'Itzaltzu avec notamment «Itzaltzuko bardoa» Et c'est donc tout naturellement qu'il lui a proposé de participer à la musique du dessin animé. Ce dernier l'a par ailleurs épaulé pour définir les

Si A. Urmeneta avoue que le chanteur a refusé de prêter sa propre voix car cela représentait une trop grosse charge de travail, il lui a soumis l'idée de faire appel à Mixel Etxecopar. À ce dernier, sont venues s'ajouter entre autres les voix de Luxi Aguegaray du groupe Amaren Alabak, et Tittika Rekalt, auteur de la pastorale de cette année Belagilen trajeria.

En ce qui concerne la conception, l'illustrateur travaille les paysages et les «intérieurs» sur ordinateur mais se refuse à succomber à «l'effet de mode de la troisième dimension». Il modélise ainsi son oeuvre avec une technique mixte entre la seconde et la troisième dimension.

Claude Hagège

Né dans une famille aux traditions à la fois juive et chrétienne, il fait ses études secondaires au lycée Carnot de Tunis. Bachelier en 1953, il poursuit ses études à Paris au lycée Louis-le-Grand en classes de lettres supérieures et de première supérieure (1953-1955), puis à l'École normale supérieure (1955-1959), l'Université de Paris (licence de lettres classiques en 1956, licence d'arabe en 1956, diplôme d'études supérieures d'arabe en 1957, licence de linguistique générale en 1965, licence de chinois en 1969), l'École pratique des hautes études et l'École nationale des langues orientales (diplôme d'hébreu en 1964, diplôme de chinois en 1967, diplôme de russe en 1970).

Nommé professeur agrégé de lettres classiques en 1958, il enseigne au lycée Carnot à Tunis (1959-1961), fait son service militaire (1961-1963) puis est affecté aux lycées Victor Duruy et St-Louis à Paris (1963-1965). En détachement comme attaché de recherche du CNRS de 1965 à 1970, il prépare une thèse pour le doctorat ès lettres, sous la direction d'André Martinet, qu'il soutient en 1971 à l'Université Paris-V. Nommé maître de conférences (1970) puis professeur titulaire à l'Université de Poitiers, il devient directeur d'études cumulant en linguistique structurale à l'École pratique des hautes études en 1977, et professeur titulaire de la chaire de théorie linguistique au Collège de France en 1982, il y est actuellement professeur honoraire.

Claude Hagège est polyglotte, ayant des connaissances éparses dans une cinquantaine de langues, parmi lesquelles l'italien, l'anglais, l'arabe, le mandarin, l'hébreu, le russe, le guarani, le hongrois, le navajo, le nocte, le pendjabi, le persan, le malais, l'hindi, le malgache, le peul, le quecha, le tamoul, le tetela, le turc et le japonais.

Jean-Mixel BEDAXAGAR

"Auñamendi, un témoignage pour les générations futures"

Auñamendi le troisième album de Jean-Michel Bedaxagar s'est glissé en Soule comme un cadeau béni des Dieux. Quinze chansons traditionnelles accompagnées de trois nouvelles créations en guise d'hymne au Pays. Après Ote lili denean sorti en 1995, Jean-Michel Bedaxagar revient pour offrir un des plus beaux florilèges de la musique souletine.

«Rassembler, publier, et transmettre» voilà les motivations de Jean-Mixel Bedaxagar. Pour l'occasion, l'artiste a souhaité s'investir avec ses proches : Mixel Arotze, Amaren alabak (groupe dans lequel évolue sa fille), Johaïne Bedaxagar, son fils et Erramun Martikorena. Pour le Journal du Pays Basque, ce dernier a eu la gentillesse de jouer le jeu de l'entretien. Le chanteur Erramun Martikorena, journaliste «d'un jour» converse donc avec son ami Jean-Mixel Bedaxagar.

Le chanteurs souletin Jean-Michel Bedaxagar vient de publier un nouveau disque aux éditions Elkar. Mixel Arotze, Amaren alabak, Erramun Martikorena ou encore son propre fils Johaïne Bedaxagar figurent parmi les invités de ce disque. Jean-Mixel Bedaxagar a choisi les chants basques traditionnels les plus riches de sens et de symboles, des chants "fondateurs" en quelque sorte, pour composer cet album.

ENTRETIEN/ **Jean-Michel Bedaxagar** / Chanteur, auteur du nouveau disque Auñamendi

Erramun Martikorena : Auñamendi, pourquoi as-tu choisi ce nom ?

Jean-Mixel Bedaxagar : J'ai toujours été fasciné par la montagne d'Auñamendi. Depuis notre maison, j'y voyais les premières neiges. Plus tard, c'est devenu un repère chronologique naturel : les neiges m'indiquaient l'approche du carnaval, des mascarades, des cochonnailles... Une référence à la fois joyeuse et inaccessible.

Quand on aperçoit le pic d'Anie, on entre dans un autre univers, différent, mais basque. J'ai essayé de le grimper deux fois sans succès. Compte tenu de la difficulté, je ne sais pas si j'y parviendrai un jour. Symboliquement, à travers ce nom de CD c'est un peu un rêve qui se concrétise...

Comment s'est effectuée la sélection des chansons qui figurent sur Auñamendi ?

Au départ, il y avait une trentaine de chants présélectionnés, tous travaillés. Puis, il a fallu choisir ces 18 chansons. On avait l'intention de mettre de la musique dans certaines mélodies, mais ma façon de chanter ne s'accordait pas avec la musique. Je suis habitué à chanter tout seul, a cappella, au gré de mes moyens, selon mon humeur. Les règles de la musique sont trop contraignantes pour moi. Ce disque a cappella reflète cette philosophie du chant souletin. Pour moi, les mondes de la xirula et du chant sont complètement distincts.

Commercialement parlant, la musique est très importante. Certains de mes amis m'ont demandé si je mettais la musique. Au final, quand j'ai averti qu'il n'y aurait pas de musique, certains ont été déçus. Mais pour moi, ce sont des questions de mode. Avec la musique, j'aurais peut-être eu la sensation de trahir ceux qui m'ont enseigné le chant

Les vibrations, les nasales, la façon de prononcer la langue souletine sont essentielles. C'est une richesse de la langue. Ce sera peut-être un témoignage, sans prétention, pour les générations futures à qui nous faisons entendre les accents de la langue souletine. Je suis persuadé que des jeunes s'y intéresseront. Je suis très optimiste sur le futur...

Dans ce nouvel album, tu as souhaité travailler avec tes amis. Pourquoi avoir fait ce choix ?

Je peux me produire tout seul, avec mon instrument (xirula et ttuttuna) et ma voix. Mais je reconnais que c'est peut-être un peu lassant. Ce CD c'est le panorama d'un moment de ma vie, avec Mixel Arotze et toi.

Avec Mixel Arotze, nous avons commencé à chanter il y a plus de trente ans. Au début nous chantions ensemble et puis, beaucoup moins par la suite. Les concours de circonstances ont voulu que nous nous retrouvions régulièrement depuis quelque temps avec des chanteurs souletins avec qui nous formons une «confrérie». C'est le point de départ de notre nouvelle collaboration.

Quand à toi, il y a déjà une vingtaine d'années que nous avons commencé à chanter ensemble. Je souhaitais absolument que tu participes à mon CD. Je te dois beaucoup de choses, et notamment «l'art de bien chanter». Quelque part, tu es l'un de mes maîtres.

Tu as aussi souhaité chanter avec tes enfants. Je pense que ce travail commun est important à tes yeux ?

Oui, avec Amaren Alabak, je chante avec ma fille, mes deux nièces, les amies de ma fille et je chante aussi avec Johaïne, mon fils. La transmission continue.

Auparavant, nous n'avions pas de télévision. Les gens étaient émerveillés qu'ils chantent naturellement à deux voix. Cette habitude a perduré et j'en suis très content.

A partir de mots, on peut situer la chanson dans le temps, lui donner une histoire. La seule clé pour que le chant et notre langue survivent, c'est que nous chantions. C'est un patrimoine inestimable, témoin de notre histoire !

ZURBELTZ



Zurbeltz : Euskal eta Afrikar musika tresnen arteko nahasketa

Gaxuxa ARRANBIDE

Musika talde berri bat sortu da Baigorriin. Zurbeltz izenarekin, 9 eta 15 urte arteko gazte baigorriarrek osatu dute taldea. Talde hunek, afrikar erritmo «gordinak» eta euskal eta afrikar tresnen arteko doinuak aldizkatzen ditu. Euskal tresnetan, trikititxa, panderoa eta txalaparta jotzen badituzte ere, Zurbeltz taldearen tresna nagusiak afrikar perkuzioak dira: djembea eta dun duna.

Hala nabarmendu izan dut behintzat, errepikak egiten zituzten bitartean, Baigorriko Bixentainia gelan elkartu girenean. Talde berriak sortutako Biribilketa zatia lantzen ari zirela, Elena, Oihan, Ibai, Lore, Oihana, Elorri gazteek eta Cedric erakasleak trikititxa, pandero, djembe eta dun dunaren erritmoarekin harrera beroa eskani didate.

«Taldearen historia 2008ko udan hasi zen, Baisaizea elkarteak «Solaz eta Jolas» animazio programak afrikar perku tailerra bat proposatu zuelarik Baigorriko eskualdeko gazteer» hasi zaizkit esplikatzeko. Partehartzaileetatik 6 gazte hauek, segitzeko gogoia erakutsi zuten afrikar perkuzioaren sakontzeko, bereziki djembea eta dun duna. «Baigorriin euskal musika tradizionala erroturik den honetan, beste kultur bati idekitzeko gogoia piztu digu ikastaroak. Hala, gure herriari aberastasun sorta bat ekarriko genuenaren ilusioarekin ekin genion proiektuari» argitzen dute gazteek.

Gisa hartan, afrikar musika tresnak lantzeko asmoz, asteen behin Bixentainia gelan elkartzea adostu zuten eta bi urtez gogor ibili dira Afrikar doinuen ikasten.

«Elkartzen hasi eta gutti gora behera bost hilabetez afrikar perkuzioari lotu ondoan, euskal eta afrikar musika tresnen arteko nahasketa baten sortzen entseatzea pentsatu genuen. Hortik sortu da Zurbeltz taldea!» esplikatzeko dute gazteek. Izan ere, egitasmo horretan sartu aitzin, Oihan, Ibai eta Elorri trikititxa eta panderoa jotzen zekiten. Beste gazteek, berriz, Baigorriko Txalapartari Taldean murgiltzen hasi dira, geroari begira Zurbeltz taldeak txalapartako doinuekin ere jolas dezan.

«Zailena erritmoa atxematea da, baina behin lortuta gozatzen dugu» aitortu dute gazteek. Hala ere, erritmoa errextasun handi batekin arrapatzeko gaitasuna ikusi zien Cedric erakasleak, beraz gazte hauen grinarekin eta potentzialarekin Zurbeltz taldea hobetu eta garatzeko aukera baliatu dutela gaineratzen du erakasleak.

Funtsean, mementuz zazpi musika zati dauzka Zurbeltz taldeak : bost afrikar musika zati tradizional eta bi sorkuntza propioak direlarik, euskal eta afrikar musika tresnen artean aldizkatuak. «Afrikarrek euskal herritarrek bezala lurrari lotutako kultura dauka. Musika tresnen sorkuntza naturari esker egin da eta herri maneran musika zati bakoitza afrikarren

bakoitza egoera bati lotua da. Haurrak heldu bilakatzeko zeremoniaren musika, emazteak dantzara animatzeko musika edota nekazariak lanean animatzeko egiten den musika zatiak jotzen ditu taldeak besteak beste.

Taldearen beste berezitasuna gazte hauek erabiltzen dituzten musika tresna guzietan eskua sartzen dutela nabarmentzekoa da. Hau da, musika tresnak haien artean aldizkatzen dituzte, denek tresna bakoitza menperatzen ikasi dutelarik.

Taldearen izenari dagokionez, 1200urteko haritz mota baten izena hautatu dute. Izan ere, Nafarroan eta mediteranioan atxeman daiteken arbol zahar baten izena da eta, besteak beste, musika tresnen egiteko baliatua izan den zura.

Taldearen aurkezpenerako ikusgarri bat eskainiko dute otsailaren 15ean Baigorriko Biletxea zine Gelan. Hartara, Oreka Tx taldeko txalapartari famatuak diren Igor Otxoa eta Arkaitz Martinez de San Bixente, Baigorriko Txalapartari Taldea eta Tamala Hendaiko afrikar musika taldea gomiatu dituzte. Bakoitzak bere musika jo ondoan, inprobisazioari lekua utziko diet eta, talde ezberdinak elkarrekin bateratuz, ikusgarri zoragarri baten ikusteko parada eskainiko digutenaren mentura handia bada.